

CASA DE VELÁZQUEZ



habiter le temps odwari el ttemp

DOSSIER DE PRESSE

Exposition des artistes de la Casa de Velázquez
Académie de France à Madrid 2024-2025

Exposition du 12 février au 22 mars 2026

Pavillon Comtesse de Caen - Académie des beaux-arts
23 Quai de Conti, 75006 Paris



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

HABITER LE TEMPS

EXPOSITION DES ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ
ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID 2024-2025

Vernissage le mercredi 11 février 2026, à 18h30

Exposition ouverte du 12 février au 22 mars 2026

Pavillon Comtesse de Caen - Académie des beaux-arts - 27 quai de Conti - Paris

ARTISTES : Rémi Algis, Alfonso Borragán, Omar Castillo Alfaro, Paloma de la Cruz, Jean Gfeller, Juan Francisco González, Yann Gross, Marine Lanier, Lucia Malerba, Sandra Mar, María Rojas, Lucile Soussan, Adrien Vescovi, Maxence Voiseux

COMMISSAIRE : Claude Bussac

Du 12 février au 22 mars 2026, le Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts accueille *Habiter le temps*, l'exposition annuelle des artistes de la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid. Présentée à l'issue de leur année de résidence, cette exposition réunit les œuvres des artistes accueillis à Madrid entre septembre 2024 et juillet 2025, et s'inscrit dans le prolongement de ce temps long dédié à la recherche et à la création.

Habiter le temps propose une réflexion sensible sur les rythmes de la création et les différentes manières d'inscrire le geste artistique dans la durée. Le séjour madrilène a offert à chacun et chacune un cadre propice à l'élaboration, à la maturation et à l'approfondissement des recherches, permettant aux œuvres de se développer dans une temporalité élargie, attentive aux processus autant qu'aux formes.

Photographie, peinture, sculpture, dessin ou cinéma composent un parcours où pensée et geste avancent ensemble, au rythme propre des matériaux, des images et des récits. Certaines œuvres explorent la mémoire et les histoires du passé ; d'autres s'ancrent dans un dialogue patient avec la matière et les gestes qui la façonnent. Toutes partagent un intérêt commun pour ce qui se transforme, se transmet ou se dépose avec le temps, et invitent à considérer la création comme une expérience attentive, progressive et incarnée.

Organisée en un parcours structuré en trois sections complémentaires, l'exposition tisse des liens entre mémoire et contemporanéité, entre récits intimes et héritages collectifs, entre lenteur, transformation et attention portée au monde. Le visiteur est ainsi invité à habiter le temps de la visite comme les artistes habitent celui de la création : en s'arrêtant, en regardant, en laissant les œuvres se déployer pleinement.

Point de rencontre entre le public et la création contemporaine en résidence, *Habiter le temps* illustre également les liens étroits qui unissent la Casa de Velázquez et l'Académie des beaux-arts. Institution de tutelle de l'Académie de France à Madrid depuis sa création, l'Académie des beaux-arts accompagne activement les artistes résidents, en participant à la sélection des promotions et au suivi des projets tout au long de leur année à la Casa de Velázquez.



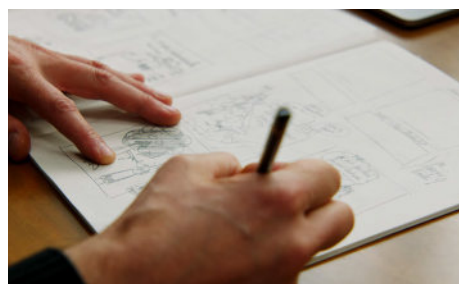
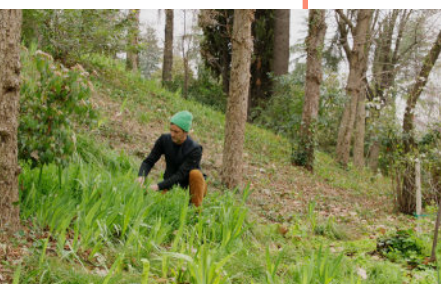
RÉMI ALGIS

FRANCE | PAYSAGISTE

Rémi Algis est paysagiste-concepteur, diplômé de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles en 2004. Il a participé à la création de plusieurs dizaines de fermes agroécologiques en France et collabore durablement avec les pionniers de la permaculture Charles Hervé-Gruyer et Perrine Bulgheroni, co-fondateur de la ferme biologique du Bec Hellouin.

Il enseigne le projet de paysage à l'École Nationale Supérieure du Paysage et en milieu agricole. Il porte une vision écologique, sociale et humaniste de la fabrication des paysages: le soin à l'ensemble du vivant, l'émancipation, l'autonomie, le faire ensemble et la création de communs sont des valeurs qu'il cherche à incarner tout au long du processus qui va de la conception au déploiement des paysages agricoles que les paysans participent à imaginer.

Affranchi d'une agriculture productiviste enfermée dans une approche technique et performative, il cherche à renouer avec les dimensions esthétiques, émotionnelles et spirituelles des paysages agricoles et, par là-même, encourager ses occupants à en prendre soin et à fortifier leurs liens avec la nature.



Visuels extraits du portrait vidéo de Rémi Algis - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION Rémi Algis conçoit des paysages nourriciers inspirés du fonctionnement de la nature. Il porte une vision écologique, sociale et humaniste de la fabrication des paysages : le soin à l'ensemble du vivant, la coopération, l'émancipation, l'autonomie et la création de communs sont des valeurs qu'il cherche à incarner, tout au long du processus qui va de la conception à la vie de ces paysages.

Son approche est le métissage de disciplines souvent séparées — paysagisme, permaculture, sciences de la vie et de la terre, sciences sociales et humaines, agricoles traditionnelles — pour imaginer, dans un monde devenu imprévisible, des paysages beaux et robustes, cultivant et fortifiant nos liens vitaux avec le vivant.

À la Casa de Velázquez, il a travaillé à la création d'un livre, un manuel pratique dessiné et écrit, à destination de celles et ceux qui interviennent concrètement sur le paysage. Ce livre matérialise une approche systémique fondée sur la diversité des savoirs et le soin au vivant. Son intention est de rendre ces savoirs accessibles avec exigence et simplicité, sans être simpliste.

Les extraits qu'il partage dans l'exposition sont tirés de ce futur ouvrage. Ce livre a pour vocation d'inspirer d'autres d'humain.es à contribuer au renouveau des Arts Agraires — l'art de cultiver le vivant — un art multiséculaire et essentiel pour nous tout.es.

RÉMI ALGIS



Rémi Algis. *Demiurgo*, 2025



ALFONSO BORRAGÁN

ESPAGNE | ARTS VISUELS | ARTISTE BOURSIER DE LA VILLE DE SANTANDER

Alfonso Borrágán a étudié les beaux-arts à l'Université St. Jordi de Barcelone, dont il est sorti diplômé en 2005. Il a ensuite poursuivi sa formation au MFA de la Slade School of Fine Arts (Londres) où il a également obtenu son doctorat en 2023.

Sa pratique artistique se développe à travers des processus de recherche collective qui aboutissent à la création d'actions collectives performatives, généralement basées sur l'ingestion. Ces actions sont la rencontre de l'ensemble de ce processus et de ses recherches, dans un vortex qui permet au public participant de s'appropriier le projet et de le réinventer à travers les subjectivités de l'art et l'implication de son propre corps.

Elle a développé et présenté son travail en Espagne, au Portugal, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Suisse, en Norvège, en Colombie et en Inde. En tant qu'enseignant, il a donné des cours et des ateliers à l'Université Swansea Metropolitan, à l'Université de Cantabrie, à l'Université de Barcelone, à l'Institut d'architecture avancée de Catalogne (IAAC) et à l'Institut d'études photographiques de Catalogne.



Visuels extraits du portrait vidéo d'Alfonso Borrágán - [Voir la vidéo complète](#)

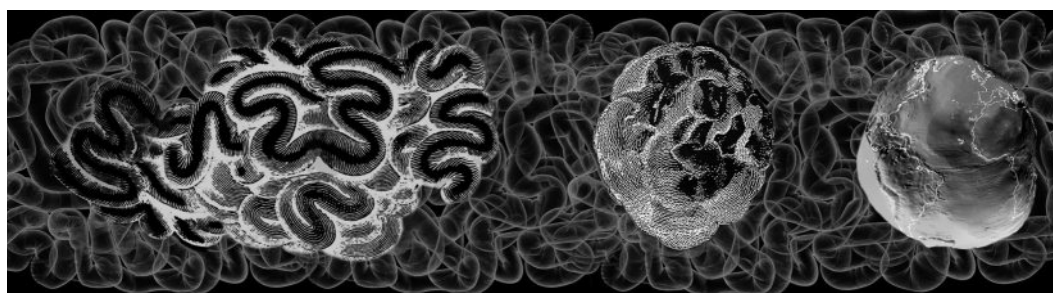
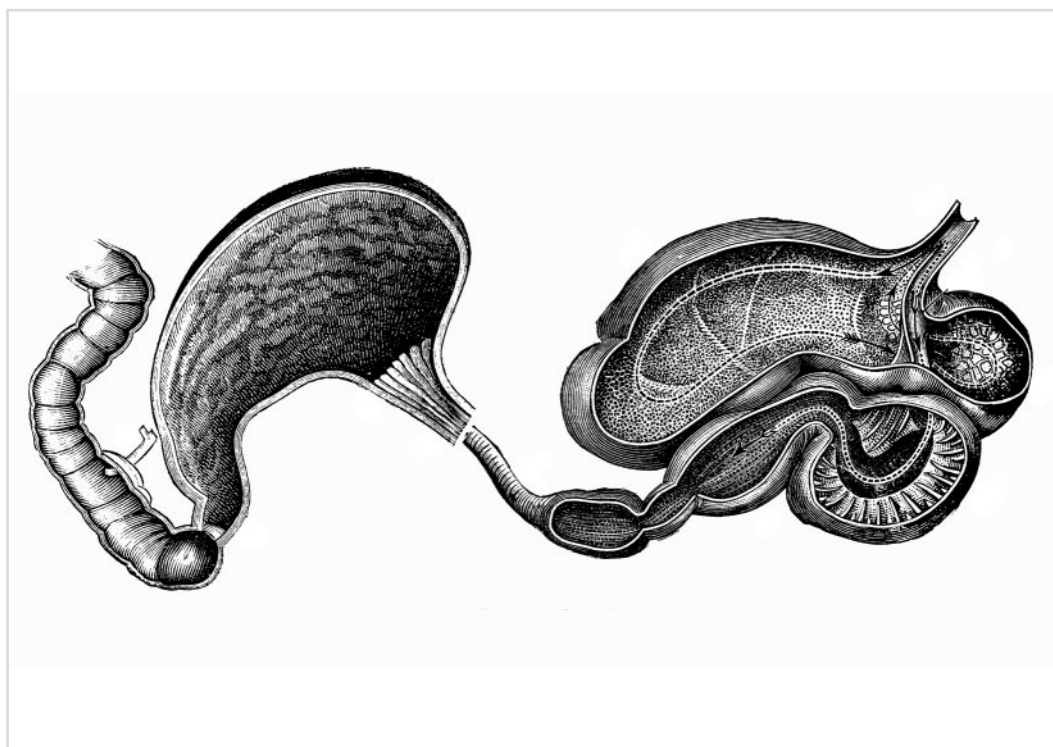
DANS L'EXPOSITION | *GEoD* est la mimésis d'une pierre impossible, une pierre corps. Tout comme les géodes forment des cristaux à l'intérieur, *GEoD* forme le vide d'un estomac.

Le lieu de combustion de tout ce qui est digestible et indigeste, la cavité chimique qui nous permet d'incorporer l'extérieur. *GEoD*, comme les géodes, est un objet réversible dans lequel l'intérieur et l'extérieur sont deux couches d'un même corps avec deux matérialités très différentes ; une pierre qui génère un intérieur corporel et viscéral.

Les géodes sont des cavités d'air d'un autre temps. Leur formation est magmatique, elles se forment dans les bulles de gaz qui restent dans les roches magmatiques lors du processus de solidification. Le magma est la peau de la terre qui se régénère et les géodes sont les opercules qui gardent ce moment.

GEoD est fabriqué à partir de la paraffine des bougies de San Miguel de Arretxinaga mélangée à du soufre.

ALFONSO BORRAGÁN



Alfonso Borrágán. De la série *Gaolitos (Litófagos)*, 2025



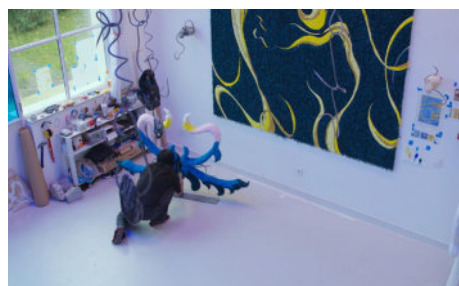
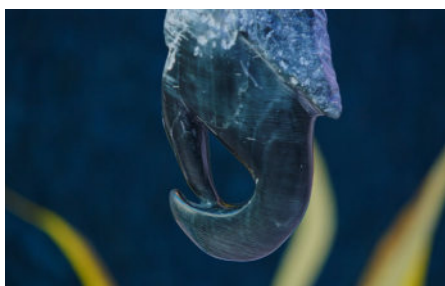
OMAR CASTILLO ALFARO

MEXIQUE | SCULPTURE

Omar Castillo Alfaro (né en 1991, Mexique) est un sculpteur multidisciplinaire dont la pratique s'ancre dans les traditions artisanales, l'héritage familial et les récits historiques façonnés par les contextes coloniaux.

À partir de techniques issues de son origine régionale et familiale (San Lorenzo Sayula, Hidalgo), il développe un vocabulaire matériel qui interroge, déplace et recontextualise les formes de transmission de la mémoire et de l'histoire.

Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Lyon en 2022, il reçoit la même année le Prix de Paris. Il est ensuite résident à la Cité internationale des arts (2023) puis à la Villa Belleville (2024). Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions et expositions, notamment à La Ferme du Buisson, au Salon de Montrouge, à 100 % L'EXPO (La Villette), au Centre Pompidou-Metz et au Centre Pompidou-Paris, ainsi qu'à Mexico, Arles et Fort-de-France. En 2025, il reçoit le Premier Prix Jeune Talent d'ARCO Madrid (section Opening) et expose au Musée d'art contemporain Juan Soriano à Morelos.



Visuels extraits du portrait vidéo d'Omar Castilla Alfaro - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Pedro, un perroquet originaire de l'État de Tampico (nord-est du Mexique), a grandi avec l'artiste. Pedro est le point de départ de cette recherche. Avant la « colonisation » des Amériques, il existait des artisans spécialisés dans le travail des plumes, appelés amantecas. Dans les cultures mésoaméricaines, l'utilisation des oiseaux faisait référence à Quetzalcoatl, le serpent à plumes. Les plumes étaient utilisées à des fins rituelles, funéraires, festives et guerrières. Dès leur arrivée, les Espagnols ont demandé aux « indigènes » de créer des images religieuses miniatures à l'aide de cette technique. Ces objets, connus sous le nom de mosaïques de plumes, ont captivé l'Europe entre le xvie et le xviii^e siècle. Les mosaïques de plumes d'oiseaux servaient à la fois à évangéliser et à coloniser.

Malheureusement, cette technique, comme les mosaïques elles-mêmes, ont presque entièrement disparu.

Yehyektsi noxochi fait partie de la nouvelle série de sculptures de l'artiste - dans le contexte du projet *Amantecas - Chapitre II : Le vol des images* - qui cherche à mettre en valeur la technique des mosaïques de plumes, mais cette fois dans le domaine de la sculpture. Cette nouvelle série vise à critiquer la nomenclature basée sur les références occidentales des images réalisées par des mains aztèques. L'artiste recherche une métaphore du processus colonial, c'est-à-dire l'appropriation d'une technique comme méthode de reconnaissance et de dénomination. Il agit ici de créer une réinterprétation contemporaine de cette technique et de son histoire, et de remettre en question ses conventions de dénomination.

OMAR CASTILLO ALFARO



Omar Castillo Alfaro. *Yehyektsi noxochi*. De la série *Amantecas, chapitre 2 : Le vol d'images*, 2025 - Exposition "Habitar el tiempo" à la Casa de Velázquez. Crédit photo : Juan Carlos Quindós de la Fuente, Cortesy de l'artiste



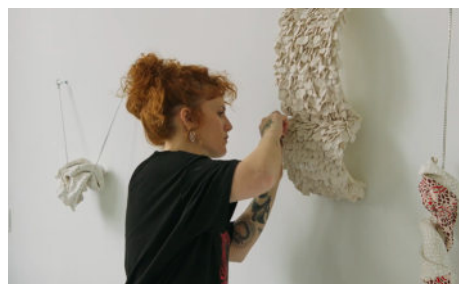
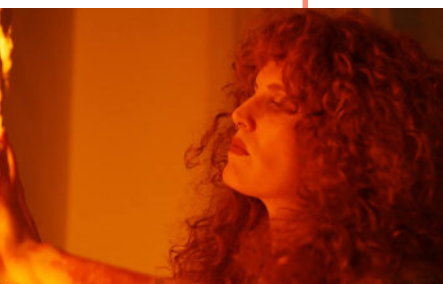
PALOMA DE LA CRUZ

ESPAGNE | ARTS VISUELS | ARTISTE BOURSIÈRE DE LA VILLE DE MÁLAGA

Paloma de la Cruz est diplômée de l'Université de Málaga, sa ville natale. Elle prépare actuellement son doctorat à l'université du Pays basque et vit et travaille à Madrid, où elle a participé à des foires nationales et internationales telles que la foire Artissima (Turin) en 2024, la foire ARCO (Madrid) de 2020 à 2024 et la foire Estampa (Madrid) de 2021 à 2024, ainsi que la foire ARCO (Lisbonne) en 2022.

Elle a été artiste en résidence au Centro de Arte Contemporáneo de Córdoba en 2019, et a bénéficié de séjours tels que « Térmica Creadores » à Malaga, « Ifitry Residence » au Maroc, « Contextile » à Porto ou « Dekandoo » au Sénégal. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre de différents concours et expositions collectives, tels que le "XVI Certámen Unicaja", "La iberoamericana de Toro", les expositions collectives "New entries" (Galería T20) et "Descripción de un estado físico" (Galería Elba Benítez), la collection "NEIGHBOURS IV" (Centro Arte Contemporáneo de Málaga) et le premier prix du concours "Málaga Crea 2019".

Son travail fait partie de collections telles que CAC Málaga, DKV Collection, KELLS Collection, Rucandio Collection, Sorigué Collection ou VANS.



Visuels extraits du portrait vidéo de Paloma de la Cruz - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | La sculpture en céramique de Paloma de la Cruz semble respirer comme un corps vivant. Des fragments d'argile cousus entre eux forment une surface continue et souple, qui rappelle une peau marquée par les gestes qui la soutiennent et la maintiennent unie. Les coutures ne sont pas cachées ; elles montrent la tension, l'union et la fragilité qui rendent l'œuvre palpitante et sensible.

Loin de la rigidité de la céramique traditionnelle, la pièce s'étire et se replie, comme si elle réagissait à l'espace qui l'entoure. Chaque fragment conserve l'empreinte de la main, du modelage et de l'assemblage, alors que le feu de la cuisson transforme irréversiblement l'argile. La matière conserve la mémoire de la terre et relie l'œuvre aux savoirs ancestraux, aux techniques transmises au fil du temps et à la relation intime entre le corps et la matière.

Paloma de la Cruz a également recours à la performance pour activer ses œuvres et dialoguer avec elles à partir de son propre corps. La sculpture cesse ainsi d'être une forme fermée et devient une expérience qui se ressent, se parcourt et se perçoit.

L'œuvre transforme l'espace en un lieu de rencontre. Elle ne s'impose pas, mais s'offre comme une présence sensible, invitant le spectateur à percevoir la céramique comme une peau, une mémoire et un corps vivant.

PALOMA DE LA CRUZ



Paloma de la Cruz. *La construcción de la carne* (détail), céramique taillée et émaillée, câble d'acier et fer. 150 x 350 x 150 cm.



JEAN GFELLER

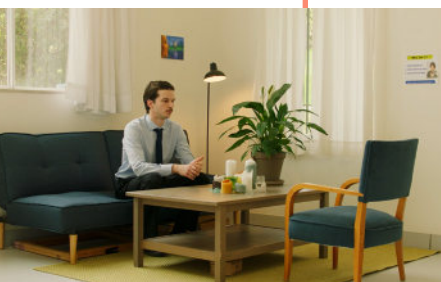
SUISSE | PEINTURE

Jean Gfeller, né en 1996 en Suisse romande, vit et travaille à Paris. Après son diplôme de design graphique obtenu à l'ERACOM de Lausanne, il intègre les Beaux-Arts de Nantes - Saint Nazaire où il rencontre des professeurs, tel que Damien Cadio, qui le marquent profondément. Il sort diplômé des Beaux-Arts en 2021 avec les félicitations du jury.

Dans ses peintures, Jean Gfeller crée des scènes à l'allure familières, mais qui, à bien y regarder, finissent par nous paraître étranges et exister en dehors d'un temps et d'un espace spécifiques.

En 2022, son travail est exposé dans plusieurs expositions collectives et personnelles, notamment à la galerie Dilecta à Paris. Ses peintures ont aussi été montrées dans des foires comme Art Paris (2023) et Art Genève (2024).

Son travail fait également parti de collections publiques privées, telles l'artothèque de Pessac ou la Keller Wedekind-Stiftung Foundation.



Visuels extraits du portrait vidéo de Jean Gfeller - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Sans chercher à la définir avec précision, c'est à une autre humanité que Jean Gfeller s'intéresse. Son travail, dont l'exposition met en lumière deux tableaux représentatifs de l'esthétique et de l'intention, met en scène des figures solitaires dans des espaces ambigus, à la fois structurés par la perspective et traversés d'une étrangeté latente. Il explore la tension entre construction mentale et matérialité picturale : ses œuvres naissent d'une projection intérieure, d'une mise en espace mentale.

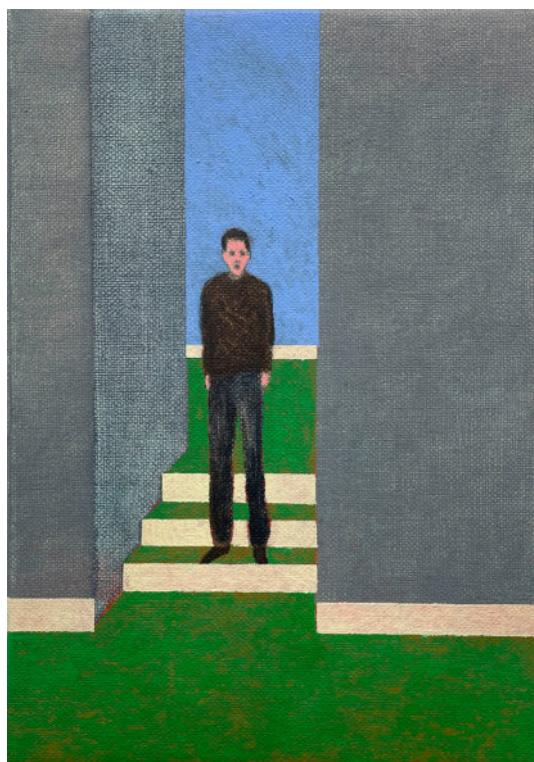
Ces scènes, souvent imprégnées de mélancolie, transfigurent le banal. Elles apparaissent à la fois familières et déconnectées de toute temporalité précise.

Jean Gfeller y suggère des fragments de récits, des microfictions ouvertes où chaque élément – posture, cadrage, lumière ou titre – devient une clé de lecture possible.

L'artiste développe une peinture dense, construite par strates. Le repentir, visible dans la superposition des couches, fait partie intégrante du processus : le sujet semble émerger lentement, parfois recouvert, parfois révélé. Cette approche renforce le caractère instable et hanté de ses images.

Entre illusion de profondeur et épaisseur de la matière, le regard circule dans un espace pictural où la narration reste en suspens. Ces scènes, qui évoquent autant le théâtre que le rêve, proposent au spectateur un monde parallèle, cohérent mais légèrement décalé, dans lequel il est invité à projeter ses propres récits.

JEAN GFELLER



Jean Gfeller. *Oh, please join us*, huile sur toile, 2025, 14 x 18 cm. / *Sans titre*, huile sur toile, 2025, 60 x 80 cm.



JUAN FRANCISCO GONZÁLEZ

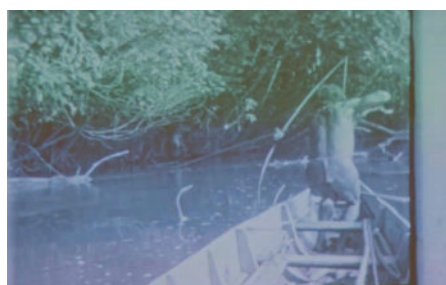
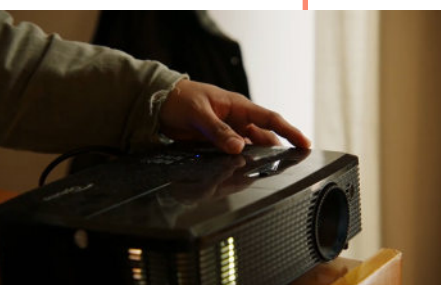
CHILI | CINÉMA DOCUMENTAIRE

Né en 1989 à Punta Arenas au Chili, Juan Francisco González est diplômé d'un master en cinéma documentaire à la EICTV de Cuba. En 2019, il poursuit ses études en réalisation documentaire aux Ateliers Varan à Paris.

À travers la pratique du cinéma et ses formes expansives, en utilisant des archives cinématographiques, il réexamine le passé historique pour réfléchir sur le présent, en créant des récits qui utilisent des éléments documentaires et fictionnels. Son travail explore l'environnement, l'histoire des travailleurs, des communautés autochtones et les transformations au fil du temps.

Ses films ont été programmés au Festival de Malaga, Popoli, FIDBA, Yamagata, La Havane, entre autres. En 2020, son premier moyen métrage Maria K obtient le prix du public au Cinéma du Réel et une « Mention Spéciale » du Jury au FIDOCs.

En 2022, son court-métrage Fantasmagoría a été sélectionné à Doclisboa et plus de 60 festivals à travers le monde, avec de multiples récompenses.



Visuels extraits du portrait vidéo de Juan Francisco González - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | En 2022, le cinéaste Juan Francisco González s'est enfermé dans l'atelier de l'artiste muraliste Mono González (lauréat du prix national des arts visuels du Chili en 2025) pour y enregistrer son quotidien et documenter l'un des membres fondateurs de la Brigade Ramona Parra, une brigade dédiée à l'art de la propagande sociale pendant l'Unité populaire du Chili dans les années 1970.

Pendant la dictature de Pinochet, il est entré dans la clandestinité sous une fausse identité et a travaillé comme scénographe pour le cinéma et le théâtre. Ceci est un extrait de la biographie de Mono. Son art des années 70 n'est pas facile à voir, car la plupart de ses fresques murales ont été effacées par la dictature, mais il n'a jamais été effacé de la mémoire collective.

Mono González partage ses textes, ses croquis et ses idées pour des affiches et des fresques murales évoquant la torture pratiquée durant les dictatures latino-américaines. Le cinéaste présente ce récit comme un moyen de se servir du passé pour réfléchir au présent, dans un contexte où l'extrême droite est en plein essor en Amérique latine, avec des apologies des dictatures passées et une mémoire de plus en plus fragile.

JUAN FRANCISCO GONZÁLEZ



Juan Francisco González. *El viaje perdido*, 63 min - 16mm - Chili et Suisse - 2026 - Production : Laura Gabay, Juan Francisco González



YANN GROSS

SUISSE | ARTS VISUELS

Yann Gross est un artiste visuel travaillant principalement avec la photographie, la vidéo et l'installation. Son œuvre interroge, souvent avec un regard décalé, la manière dont les sociétés construisent leurs identités à travers les images et transforment leur environnement.

Diplômé de l'ECAL (Lausanne), il séjourne au Brésil en 2008 dans le cadre d'un projet de reforestation, une expérience déterminante qui oriente durablement sa pratique et l'amène à partager son temps entre l'Europe et l'Amérique du Sud.

Engagé dans des démarches collaboratives, il développe des projets avec différentes communautés : ateliers audiovisuels auprès de jeunes Guarani au Brésil, participation à la scène skateboard à Kampala, ou recherches menées avec les communautés Cocama du Pérou autour des propriétés des plantes amazoniennes, donnant lieu à des tirages réalisés à partir de pigments végétaux. Son travail a été récompensé par plusieurs prix internationaux et exposé dans de nombreuses institutions et festivals, dont les Rencontres d'Arles, Photo Élysée et l'Aperture Foundation.



Visuels extraits du portrait vidéo de Yann Gross - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Dans la campagne d'Elche, certains palmiers sont recouverts de plastique noir en forme de cône pendant plusieurs mois. Privées de lumière, les palmes ne peuvent effectuer la photosynthèse et restent blanches. Ce procédé, utilisé pour cultiver la *palma blanca*, transforme des palmiers souvent négligés ou poussant le long des routes en éléments centraux du rituel sacré du dimanche des Rameaux. Ces palmes voilées font écho aux figures des Nazaréens lors des processions de la Semaine sainte. De même que les pénitents dissimulent leur visage sous un capirote conique, les palmiers disparaissent sous leur enveloppe plastique. Dans les deux cas, une occultation temporaire précède une mise en lumière. Le Nazaréen, en procession, suit un chemin de pénitence ; la palme, après des mois d'isolement, devient une offrande, un objet de dévotion.

Mais ce rituel ne se limite pas à une transformation symbolique. Il s'agit aussi d'un acte de contrainte, qui force la nature à se plier à la pratique religieuse. Depuis le Livre de la Genèse, le christianisme invite l'homme à dominer le non-humain, à soumettre le vivant à une fonction spirituelle. Ici, c'est à la plante de faire pénitence : rendue invisible, entravée dans sa croissance, elle est sacrifiée pour accéder au sacré.

Les travaux de Yann Gross interrogent la transformation de l'ordinaire en sacré, du marginal en essentiel, mais aussi la manière dont la volonté humaine s'impose au monde naturel. À travers ces paysages sculpturaux, où nature et culture se confondent, l'invisibilité et la suspension apparaissent comme des conditions paradoxales de transition vers une nouvelle valeur, une nouvelle fonction.

YANN GROSS



Yann Gross. De la série *Elx*, 2025, Impression pigmentaire sur papier argenté, encadrement avec verre musée anti-reflet, 100 x 100 cm.



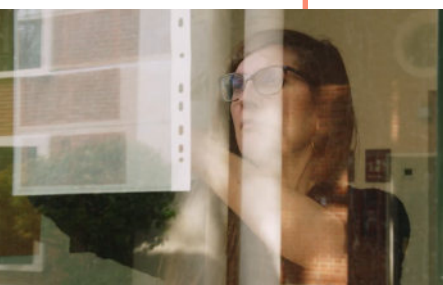
MARINE LANIER

FRANCE | PHOTOGRAPHIE

Marine Lanier est née en 1981 à Valence. Après des études de géographie, lettres et cinéma, elle est diplômée de l'ENSP d'Arles en 2007. Représentée par la galerie Espace Jörg Brockmann (Suisse), elle expose son travail en France et à l'étranger.

En 2016, elle publie aux éditions Poursuite, *Nos feux nous appartiennent*, accompagné par un texte de l'écrivaine Emmanuelle Salasc-Pagano, puis en 2024 et 2025, *Le Jardin d'Hannibal* et *Le Soleil des loups*, accompagné par un texte de l'écrivain américain Rick Bass. Elle est lauréate en 2018, d'une bourse du CNAP pour le projet *Les Contrebandiers*. Elle poursuit ce projet dans les Pyrénées avec le soutien de la Région Occitanie et de la Casa de Velázquez.

Son univers plastique relève de la fable documentaire ou encore du "réalisme magique". Elle explore des lieux interlopes, inaccessibles, où le danger et le mystère planent. La question du récit et de la métamorphose sous-tend l'ensemble de son travail, il s'agit souvent de l'invention d'un destin individuel clivé au sein des rituels d'un groupe.



Visuels extraits du portrait vidéo de Marine Lanier - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Le projet de Marine Lanier est né lors de sa résidence à la Casa de Velázquez. Il s'inscrit dans une recherche photographique consacrée aux territoires extrêmes, envisagés comme des espaces de passage, de métamorphose et de révélation.

Le travail se déploie à travers trois paysages désertiques d'Espagne : le désert de Tabernas, une serre abandonnée aux Canaries, et les Bardenas Reales. Ces lieux forment trois seuils. Ils condensent des récits de simulacre, de maîtrise du vivant et de contrôle territorial. Le désert y apparaît comme une archive matérielle, chargée des traces de l'exploitation humaine, de l'effondrement des récits modernes et d'une mémoire géologique active. Le titre, *Je mettrai un chemin dans le désert et des fleuves dans la solitude*, emprunté au Livre d'Isaïe, inscrit le projet dans une dimension prophétique et poétique. Le verset accompagne le regard comme une parole de traversée, ouvrant la possibilité d'une transformation au cœur même de l'aride. Ici, un diptyque met en relation un portrait d'homme guinéen en exil et un paysage désertique espagnol. Cette confrontation fait dialoguer deux expériences de la traversée, celle du corps déplacé et celle du territoire soumis à l'érosion et au contrôle.

Le portrait, inscrit dans une filiation bressonienne, accueille une présence dense, silencieuse et verticale. Le visage devient un lieu de concentration et de transcendance, porteur de récits de désert, de marche et d'endurance. La tension entre corps et paysage compose une image resserrée, presque iconique. Elle fait émerger une poétique du naufrage et de la révélation, où le désert devient le lieu d'une épiphanie.

MARINE LANIER



Marine Lanier, *Les Jardiniers* #3, extrait de la série *Le Jardin d'Hannibal*, 2023 & *La Casacade*, extrait de la série *Les Contrebandiers*, 2020



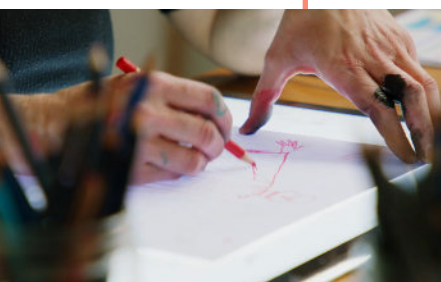
LUCIA MALERBA

ITALIE | DESSIN - ANIMATION

Lucia Malerba est dessinatrice, animatrice et exploratrice. À la base de sa recherche expressive il y a le désir de raconter des histoires pour refonder la réalité sur la base de l'imaginaire. Sa pratique artistique s'articule autour du dessin à main levée comme forme d'expression libre, versatile et immédiate qu'elle applique dans différents domaines: le dessin animé, l'illustration, la bande dessinée, le gribouillage.

En 2016, elle fonde le collectif Mangoosta avec lequel elle produit deux court-métrages et organise, depuis plusieurs années, une série des rencontres et laboratoires sur le dessin et l'animation 2D à Bologna.

En parallèle de son travail sur le projet multimédia Vert d'Enfer, elle développe sa première expérience de réalité virtuelle centrée sur l'univers de Raymond Roussel, en explorant les applications du dessin 2D à l'univers 3D. Elle a participé à plusieurs résidences artistiques: Open Workshop au Danemark, Résidence Internationale de Fontevraud, XR Creative Residency et La Maison des Auteurs en France.



Visuels extraits du portrait vidéo de Lucia Malerba - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | La pratique artistique de Lucia Malerba s'articule autour du dessin à main levée dans différents domaines: le dessin animé, l'illustration, la bande dessinée, la performance.

Dans l'exposition, elle présente le travail en cours autour du court-métrage *Un Vert d'Enfer* : un teaser du film, créé pour tester les choix graphiques, accompagné d'un des arrière-plans réalisés en grand format, en techniques mixtes, lui permettant d'obtenir un résultat gestuel et anti-réaliste.

Le film découle d'une fascination pour la forêt amazonienne, en tant que scénario actuel de grandes contradictions et lieu originaire mythologique.

Les figures des deux explorateurs, protagonistes du film, sont inspirées par celles, peu connues et pourtant si vivantes, de Jules Crevaux, Raymond Maufrais et surtout du couple Henri et Octavie Coudreau. En 1899, lors d'une exploration, Henri est mort dans les bras d'Octavie, qui a continué, seule, pendant sept ans, à explorer la forêt. Dans le film, le couple effectue un voyage hallucinatoire dans un théâtre de massacres, depuis la conquête espagnole jusqu'à nos jours. Ils se confrontent aux grands archétypes et aux contradictions de la civilisation, vivant une expérience métaphysique qui culmine dans une crise violente. Leur épopée personnelle devient ainsi une métaphore de la relation entre l'homme et la femme, entre l'homme et la nature, et entre le développement capitaliste et l'équilibre de l'écosystème.

Le film sera réalisé en animation traditionnelle sur papier, *frame by frame*, à 12 images par seconde.

LUCIA MALERBA



Lucia Malerba. Travaux préparatoire pour *Un vert d'enfer*, court-métrage en développement, 2025, animation 2D en technique mixte, 2025.
Co-produit en Italie par 6X2 et en France par Sacrebleu



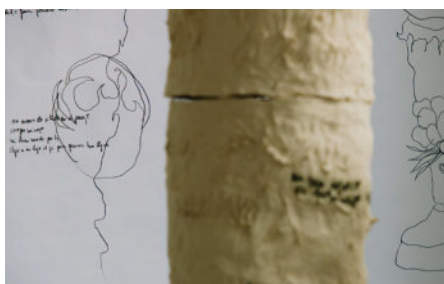
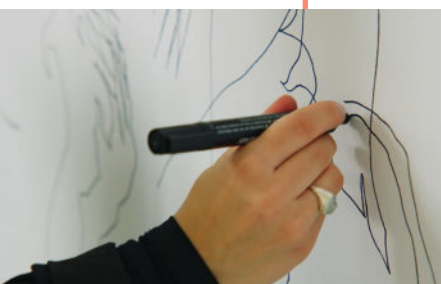
SANDRA MAR

ESPAGNE | ARTS PLASTIQUES | ARTISTE BOURSIÈRE DE LA VILLE DE VALENCE

Sandra Mar (Valence, 1995) a étudié les beaux-arts à l'Universitat Politècnica de València, où elle s'est ensuite spécialisée dans la céramique en obtenant un master en production artistique. Comprenant l'argile comme une toile, ce matériau a fini par devenir un support pour ses dessins et ses écrits.

L'élément central de son travail est la poésie, en particulier celle qui pose des questions sur l'amour, le désir et l'affection. Ses œuvres sont une manière de capturer son expérience physique et émotionnelle, à travers différents symboles qui construisent son imaginaire. Au cours du processus de travail, elle s'intéresse au dialogue qui s'instaure entre son corps et le matériau, qu'elle pousse jusqu'à ses limites.

Ses œuvres ont fait partie d'expositions collectives telles que Confluències. Entre el archivo y la intervención (IVAM, Valence, 2024). Son travail a également été présenté dans le cadre d'expositions individuelles : Ninguna fantasía (Galería Rosa Santos, Madrid, 2023) et La sangre, los ojos o el ramillete (Galería Rosa Santos, Valencia, 2023).



Visuels extraits du portrait vidéo de Sandra Mar - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | *Un sueño cualquiera (un rêve ordinaire)* est une installation sculpturale composée de pièces en céramique de différentes tailles dans lesquelles d'autres médiums comme l'écriture et le dessin sont directement intégrés. Les gestes que suggèrent ses inscriptions s'insèrent dans le processus de création de l'artiste en amont du travail de sculpture et lui servent de guide pour développer les formes des pièces, en mêlant émotion et hasard. Le modelage manuel, les émaux et les oxydes transforment chaque pièce en un espace expressif où le geste et la matière dialoguent.

Ce projet est né de la résidence à la Casa de Velázquez, où Sandra Mar a mené des recherches autour du désir et des dimensions affectives dans la création. Ici, le désir se déploie à double titre : d'une part comme un outil permettant d'explorer des narrations et d'inventer de nouveaux lieux affectifs et d'autre part comme acteur de la relation presque romantique qui s'établit avec la matière.

La tension entre le corps et l'argile transforme le travail en un dialogue vivant, faisant de chaque pièce de véritables toiles porteuses de gestes, d'émotions et de récits.

SANDRA MAR



Sandra Mar, *Un sueño cualquiera*, 2025, installation composée de sculptures en céramique émaillée (dimensions variables) telle que présentée à ARCOmadrid en 2025



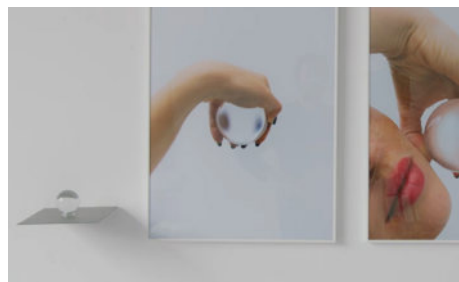
MARÍA ROJAS

ESPAGNE | ARTS VISUELS | ARTISTE BOURSIÈRE DE LA DIPUTACIÓN PROVINCIAL DE ZARAGOZA

Artiste et chercheuse, María Rojas (Saragosse, 1987) développe une pratique située à la frontière de l'image photographique, de l'objet et de l'espace, interrogeant les limites du langage et des environnements virtuels à partir des matérialités qui l'entourent. Ses recherches, nourries par les terminologies postnaturelles, explorent les analogies entre réseaux d'information naturels et systèmes numériques.

Formée à la sculpture à l'Escuela de Arte de Zaragoza, diplômée en beaux-arts de l'UCLM et de l'Instituto Superior de Arte de La Habana, elle suit en 2015 un master à Blank Paper (Madrid), où elle réalise Login, projet finaliste de Fiebre Photobook et présenté dans plusieurs festivals, dont PHotoEspaña.

Après un séjour à Berlin, elle développe son travail avec la galerie Antonia Puyó, notamment autour du projet Gelatina y Gloss, conçu entre Tenerife et le Cap-Vert. Elle a donné des conférences au Círculo de Bellas Artes et a été commissaire pour EXP20 Barcelone. Son travail est présent dans la collection Venancio Blanco.



Visuels extraits du portrait vidéo de María Rojas - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Le projet *Palavras ki bu ta fla* émerge d'un processus de recherche qui relie l'oralité et l'eau, deux forces qui coulent, s'adaptent et se transforment. Inspirée par *Radical Water* d'Irene J. Klaver, María Rojas explore la manière dont ces deux éléments ont tendance à perdre leur forme et à se disperser, mais peuvent également provoquer des ruptures lorsque leur cours est contenu. L'eau s'infiltre, s'évapore ou s'évanouit, mais elle brise aussi les murs et génère des grondements.

Ainsi, nos mots, comme l'eau, peuvent transformer le territoire que nous habitons et notre propre récit.

À travers la photographie et l'installation multidisciplinaire, l'artiste construit des paysages où l'image, la matière et le concept génèrent de nouveaux scénarios.

Les ondes de la mer sont comprises comme des calligraphies non sémantiques, elles nous racontent des histoires qui émergent de la lumière et du reflet. Cette écriture liquide révèle les souvenirs que la mer conserve. Les sphères fonctionnent comme des mots : fragiles et résistantes, elles génèrent une tension entre ce que nous soutenons et ce que soutient le paysage.

L'artiste présente une photographie imprimée sur aluminium, des sphères et des mots en dialogue avec un paysage volcanique traversé par l'eau et le sel. L'installation extrait le paysage du mur comme un système d'algues, de photographie et d'écume. Conçu sur l'île de Santiago, au Cap-Vert, le projet aborde la résistance des langues orales, la mémoire collective et les histoires qui nous traversent comme des courants qui soutiennent la vie et l'identité.

MARÍA ROJAS



María Rojas. *Palavras ki bu ta fla, vue d'atelier à la Casa de Velázquez, 2025*



LUCILE SOUSSAN

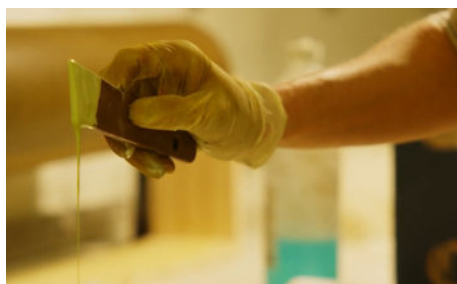
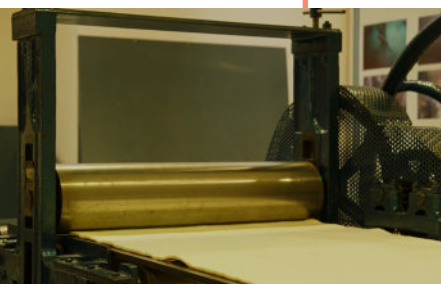
FRANCE | GRAVURE

Lucile Soussan est diplômée de l'Ecole Olivier de Serres et des Beaux-arts de Paris où elle a étudié auprès d'Eric Poitevin. Elle est lauréate du Prix 3under30 décerné par la Galerie Daniel Blau à Munich. Sa pratique de la gravure l'a menée à l'atelier Bo Halbirk à Paris pendant plus de dix ans et au Spike Print Studio à Bristol au Royaume-Uni pendant un an.

Passionnée par les liens entre arts et science, elle a été formée au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris au dessin scientifique.

Elle a participé à l'exposition Japonisme contemporain au Palais des Beaux-Arts de Paris. Ses œuvres ont été exposées lors du festival Photo Saint Germain, à la biennale de gravure de Sarcelles et à la Galerie Meyer.

Lucile Soussan a été accueillie en résidence au domaine de Belval et à la Casa Lu à Mexico.



Visuels extraits du portrait vidéo de Lucile Soussan - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | À travers ces deux corpus, Lucile Soussan explore les frontières entre les mondes minéral et végétal dans deux lieux exempts d'intervention humaine. Ses dessins proviennent d'une portion de forêt tropicale à l'état de conservation exceptionnel, située sur le flanc sud du Piton de La Fournaise à La Réunion, où elle est revenue régulièrement. L'humidité, la lumière et les saisons façonnaient à chaque visite un nouveau paysage, comme lorsqu'on tourne un kaléidoscope. Cette forêt, composée de plantes uniques au monde, raconte comment le végétal conquiert les coulées de lave après les éruptions, dans un cycle infini de destruction et de création. Conçus comme immersifs, ces travaux expriment la complexité des forêts tropicales et montrent comment fougères, arbres et mousses s'entremêlent et font société.

Ses peintures, quant à elles, se font les ambassadrices d'un lieu exceptionnel à Madagascar appelé les Tsingy. Ces massifs d'aiguilles calcaires ont enfermé une faune et une flore d'une infinie diversité. Jadis fonds marins tropicaux au Jurassique, ils étaient d'immenses récifs coralliens. Affleurent aujourd'hui, révélés par les pluies, des fossiles marins qui nous transportent dans une échelle du temps hors de notre perception. Ce vertige spatio-temporel, Lucile cherche à le transmettre par des bas-reliefs, jouant avec l'idée de décor et de verticalité.

La peinture qu'elle fabrique, composée de calcaire et de pigments, entre en écho avec le labyrinthe minéral qu'elle dépeint. La préciosité de la matière répond au trésor de biodiversité qu'elle renferme mais aussi à sa fragilité.

LUCILE SOUSSAN



Lucile Soussan, *Kaléidoscope I et III*, 2023, dessins au graphite sur bois enduit



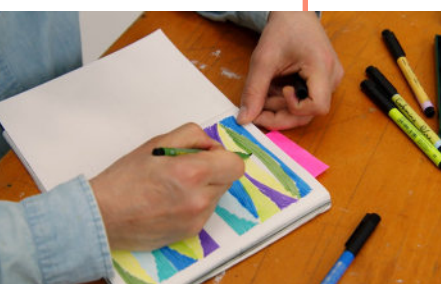
ADRIEN VESCOVI

FRANCE | PEINTURE - INSTALLATION

Adrien Vescovi vit et travaille à Marseille depuis 2017 après une longue pratique installée dans les montagnes de Haute-Savoie. Depuis maintenant quinze ans, Adrien Vescovi travaille sur la question du temps liée elle-même à celle du vivant et de la mémoire.

Ce temps devenu quasi obsessionnel mène ses réflexions sur les différents types de ralentissement, point de vue avant tout éthique au sein de sa pratique.

Né en 1981 à Thonon-les-Bains et diplômé de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy, lors de cette année 2024, Adrien Vescovi prolonge le travail engagé avec les œuvres présentées au Casino du Luxembourg en 2022 et prépare notamment la montstration de certaines de ces œuvres exposées lors de *Jours de lenteur* pour l'exposition *Etre méditerranée*, au MO.CO Panacé. En parallèle sont déployées six des ces œuvres dont une importante installation pour l'exposition *Alchimie de la rencontre* à la Collection Lambert en Avignon.



Visuels extraits du portrait vidéo d'Adrien Vescovi - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Depuis 2012, Adrien Vescovi développe un langage fondé sur la teinture de toiles de coton, matériau chargé d'usages anciens et de gestes liés au soin. Suspendus, pliés, noués ou étendus au sol, ces tissus deviennent le lieu d'une exploration continue des possibles plastiques.

Sa palette, reconnaissable par ses ocres, s'est progressivement enrichie de teintes inspirées de phénomènes naturels : bleu voilé d'humidité, jaune tendre, gris d'après l'orage ou vert profond. Ces nuances naissent d'un processus de teinture élaboré, fondé sur la réutilisation de bains déjà colorés, dans une volonté de limiter le gaspillage et de maintenir une production attentive aux ressources.

Entre 2024 et 2025, la résidence à la Casa de Velázquez marque un tournant.

Éloigné de son atelier, l'artiste revient au dessin. Dans un carnet, il répète inlassablement un motif en forme de croissant ou de double ogive, manière d'explorer une multitude de combinaisons chromatiques. Une fois de retour à Marseille, il compose ses toiles sans plan prédéfini, déplaçant les fragments de tissu jusqu'à atteindre l'équilibre recherché, avant de les assembler patiemment par la couture.

Le titre D O M I résonne comme une courte mélodie et renvoie au surnom de sa mère disparue. La peinture devient alors un espace de mémoire : un sou le sensible où se mêlent les vies présentes, les absences, et ce qui persiste entre les deux, comme une ritournelle qui accompagne et apaise.

ADRIEN VESCOVI



Adrien Vescovi. Sans titre, 2025



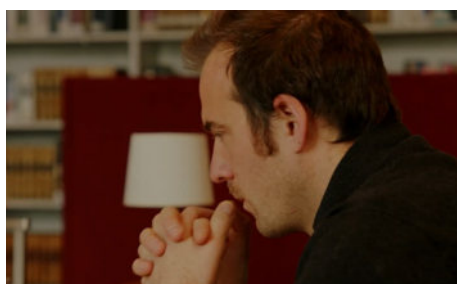
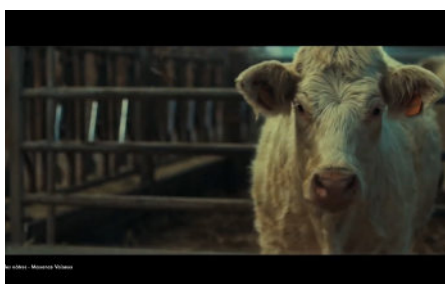
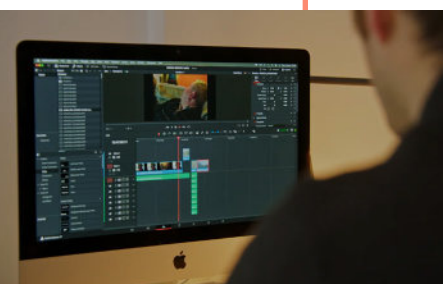
MAXENCE VOISEUX

FRANCE | CINÉMA - VIDÉO

Maxence Voiseux étudie d'abord les sciences à l'École Centrale d'Électronique de Paris, puis il intègre la formation de Cinéma Documentaire de l'Université Paris VII où il se forme à la réalisation et au montage.

Il réalise ensuite deux moyen métrages documentaires : *Les Héritiers* (58' - Prix du Patrimoine de l'immatériel au Cinéma du Réel) et *Le Crack* (54'), une autre saga familiale dans l'univers des courses de chevaux ; et plus récemment un court-métrage de fiction *Elle est des nôtres* (32' - sélectionné en compétition Nationale au festival de Clermont-Ferrand), un thriller nocturne dans le milieu des marchands de bestiaux. D'un film à l'autre, le cinéaste dessine une déclinaison d'histoires et de formes sur ce territoire rural et populaire.

Maxence Voiseux travaille actuellement sur deux films : *Printemps boucher*, premier projet de long métrage de fiction qui a obtenu l'aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais – SACD ; et le second, *Gabin*, un long métrage documentaire qui dresse le portrait du petit dernier de la famille Jourdel, personnage déjà filmé dans *Les Héritiers*.



Visuels extraits du portrait vidéo de Maxence Voiseux - [Voir la vidéo complète](#)

DANS L'EXPOSITION | Maxence Voiseux réalise ses films dans le Nord de la France, devenu son territoire de cinéma. D'abord, avec deux premiers films documentaires : *Les Héritiers* et *Le Crack*, des sagas qui s'invitent dans l'univers du commerce de bêtes et des courses de chevaux ; et plus récemment un court-métrage de fiction *Elle est des nôtres*, un thriller nocturne dans le milieu des marchands de bestiaux.

D'un film à l'autre, on retrouve les mêmes décors, la même langue et parfois les mêmes corps à la manière d'un compagnonnage. Le cinéaste invite ses personnages documentaires dans le cadre de la fiction, et il imagine des scènes de fiction avec ses protagonistes en documentaire. Son travail propose une déclinaison d'histoires, d'héritage lointain et d'émancipation contrariée sur ce territoire populaire.

Dans ses films, on trouve des paysages teintés de mélancolie et d'inquiétudes, des ciels du soir chargés de chagrin qui veillent sur une campagne désolée que traversent des personnages tourmentés. George Bernanos dépeint ainsi l'ambiance du coin : « *les chemins du pays d'Artois, à l'extrême automne, fauves et odorants comme des bêtes, sentiers pourrissants sous la pluie de novembre, grandes chevauchées des nuages, rumeurs du ciel, eaux mortes...* ».

Aujourd'hui, le réalisateur présente les premières minutes de son nouveau film : *GABIN*, le récit sur 10 ans d'un jeune garçon du Nord qui doit se choisir un destin tiraillé entre la loyauté familiale et le désir d'un ailleurs.

MAXENCE VOISEUX



Maxence Voiseux. *Gabin*, 2026, 100 minutes. Long métrage documentaire. Production : Alter Ego / AMA Film (Allemagne) / Rita Productions (Suisse). En coproduction avec ARTE. Distribution : Arizona Distribution. Image : François Chambe et Martin Roux. Son : Elton Rabineau. Étalonneur : Laurent Ripoll

LE CATALOGUE

Artistes de la Casa de Velázquez 2024-2025

habiter le temps odwajet le tiempo

Artistas de la Casa de Velázquez 2024-2025

« Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à regarder avec des yeux nouveaux. »

Marcel Proust

Publié en mai 2025 à l'occasion de l'exposition collective **Habiter le temps**, cet ouvrage a été conçu comme une compilation modulable des expressions individuelles et graphiques des projets de la 95^e promotion de résidents de la Casa de Velázquez.

« Habiter le temps, comme le souligne le philosophe Byung-Chul Han, c'est refuser l'oubli rapide et la consommation frénétique des moments afin de redécouvrir une continuité et une densité du présent. En somme, il s'agit de faire l'expérience d'un monde durable, où chaque instant prend sens et où la durée devient la matière même de la création. Chaque leporello que contient ce catalogue nous invite à vivre cette expérience. Savourons-la. »

Claude Bussac

Commissaire de l'exposition

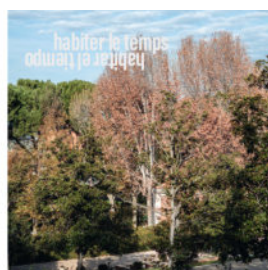
Directrice des études artistiques de la Casa de Velázquez

Nancy Berthier

Le catalogue « Habiter le temps » est une compilation des œuvres des artistes résidents de la Casa de Velázquez pour la promotion 2024-2025. Il est conçu comme un leporello modulable, permettant de naviguer entre les pratiques artistiques contemporaines de chaque artiste. Le titre « Habiter le temps » fait référence à la devise « Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam » (Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art), inscrite sur la médaille réalisée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.

Claude Bussac

Le catalogue « Habiter le temps » est une compilation des œuvres des artistes résidents de la Casa de Velázquez pour la promotion 2024-2025. Il est conçu comme un leporello modulable, permettant de naviguer entre les pratiques artistiques contemporaines de chaque artiste. Le titre « Habiter le temps » fait référence à la devise « Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam » (Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art), inscrite sur la médaille réalisée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.

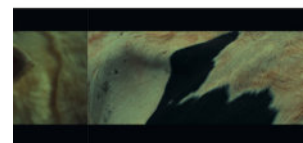


Ce catalogue reflète l'expression individuelle de chaque artiste, tout en permettant un regard croisé sur l'ensemble de leurs travaux, qui naviguent entre de multiples pratiques artistiques contemporaines.



Marine Lanier

Le catalogue « Habiter le temps » est une compilation des œuvres des artistes résidents de la Casa de Velázquez pour la promotion 2024-2025. Il est conçu comme un leporello modulable, permettant de naviguer entre les pratiques artistiques contemporaines de chaque artiste. Le titre « Habiter le temps » fait référence à la devise « Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam » (Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art), inscrite sur la médaille réalisée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.



Maxence Voiseux

Le catalogue « Habiter le temps » est une compilation des œuvres des artistes résidents de la Casa de Velázquez pour la promotion 2024-2025. Il est conçu comme un leporello modulable, permettant de naviguer entre les pratiques artistiques contemporaines de chaque artiste. Le titre « Habiter le temps » fait référence à la devise « Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam » (Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art), inscrite sur la médaille réalisée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.



Créée en 2022 par les éditions de la Casa de Velázquez, la collection **Artis Amore** propose des publications spécialisées dans le champ de la création artistique, sous des formats variés et innovants, en mettant particulièrement l'accent sur le dialogue entre recherche et création. Son nom fait référence à la devise *Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam* (« Rien ne peut défaire les liens d'amitié forgés par l'amour de l'art »), inscrite sur la médaille réalisée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.



LA CASA DE VELÁZQUEZ

Inaugurée en 1928 au cœur de la Cité universitaire de Madrid, la Casa de Velázquez est une institution française qui promeut la coopération et les échanges universitaires, artistiques et culturels au niveau international. Elle opère sous la tutelle du ministère chargé de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace.

Depuis sa création, la Casa de Velázquez a développé ses activités autour d'un modèle unique, en soutenant à la fois la création artistique contemporaine et la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales. Elle mène à bien cette double mission grâce à l'action conjointe et coordonnée de ses deux composantes : l'École des hautes études hispaniques et ibériques – EHEI (section scientifique) et l'Académie de France à Madrid (section artistique). Une équipe pluridisciplinaire, composée d'une quarantaine de professionnels, travaille au quotidien au service de la recherche et de la création.

Au total, entre ses deux sections, la Casa de Velázquez accueille et accompagne chaque année plus d'une centaine de chercheurs et d'artistes à travers un programme de résidences, pour des périodes allant de quelques mois à un an. En outre, et afin de promouvoir le travail effectué au sein de l'institution, de nombreux événements ouverts au public sont proposés tout au long de l'année : expositions, projections, concerts, rencontres, séminaires, colloques...

L'institution compte également une bibliothèque de recherche spécialisée dans l'aire culturelle ibérique et un service de publications qui édite une dizaine d'ouvrages par an.



La section artistique de la Casa de Velázquez, l'Académie de France à Madrid, est l'une des grandes résidences d'artistes françaises à l'étranger. Tous les ans, une trentaine d'artistes viennent y développer leurs projets dans le cadre de séjours allant de deux à onze mois.

Son éventail disciplinaire couvre les grands champs de la création contemporaine : dessin, gravure, sculpture, peinture, architecture, composition musicale, chorégraphie, photographie, cinéma et vidéo. Depuis 2021, la Casa de Velázquez soutient également la recherche doctorale artistique par le projet. Elle joue un rôle essentiel dans la diffusion de la création contemporaine à travers une multitude d'activités ouvertes au public, en collaboration avec de nombreuses entités locales et internationales.



L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Réunissant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes.

Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraigne (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.



Palais de l'Institut de France © Photo RMN- Gérard Blot

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage le mercredi 11 février à 18h30

Exposition du 12 février au 22 mars 2026

Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Dernier accès à 17h45

Entrée libre et gratuite

Académie des beaux-arts

Pavillon Comtesse de Caen

27 Quai de Conti - 75006 Paris

Métros : Louvre-Rivoli (M1), Saint Germain des Prés (M4) et Pont Neuf (M7)

Presse et communication

Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr

0033 (0)1 44 41 44 58

Casa de Velázquez

Matthieu landolino

communication@casadevelazquez.org

0034 91 455 16 42